

Echo

Claire Jenny / Étienne Aussel

Cie Point Virgule

Pièce pour 5 danseurs

Création 2015



Echo

Claire Jenny/Étienne Aussel

Pièce tout public

Entre deux espaces scéniques – un plateau de danse et un mur de projection en fond de scène – les danseurs évoluent en étant parfois eux-mêmes, parfois leur propre image ou encore les deux simultanément.

Seuls ou en groupe, indépendants ou reliés, les danseurs s'exposent, circulent, luttent contre la pesanteur, s'isolent, en passant d'une scène à l'autre. Les corps s'engagent alors dans un tournoiement qui recompose leur rapport à l'espace et à l'autre. Loin de s'enfermer sur eux – mêmes, poussés dans leurs retranchements, ils se laissent tenter par des rapprochements et des corps à corps dans de savoureuses imbrications. A la fois grave et enjouée, la pièce joue avec les images, les miroirs et les réseaux pour dessiner notre époque mais aussi relancer l'espoir d'une partition humaine déchiffrable par tous.

C'est par le recours à l'installation vidéo que les expériences des danseurs et des spectateurs se rejoignent, dans une zone indéterminée où le réel et le virtuel, loin de s'opposer, invitent à dialoguer et à partager. Un poème visuel qui vise à créer par la danse et les images une nouvelle manière de vivre ensemble, où la vie peut exulter.

Isabelle Danto, critique et journaliste de danse



L'écriture se déploie par allers-retours, superpositions et dialogues de l'écran à la scène et de la scène à l'écran.

Dans cette pièce, l'image réanime certaines espérances utopiques. Etre à la fois sur scène, ici maintenant, et à l'écran, rime avec l'espoir d'être à la fois soi-même et image de soi-même. La continuité temporelle se trouble.

Le monde apparaît comme un miroir, un miroir de soi. Il déplace et pense autrement l'idée de « hors-champ ». Il y est question de présence, d'identité incarnée par le corps, réel ou virtuel.

Le jeu entre ces deux espaces, d'un espace à l'autre engage un questionnement : celui qu'un monde narcissique pose.

Les différentes séquences qui composent cette pièce, qu'elles soient interprétées au plateau ou à l'écran, alternativement ou simultanément, déploient des phénomènes de « La culture du Narcissisme », livre de Christopher Lasch qui guide le processus de création, les réflexions qui le sous-tendent.

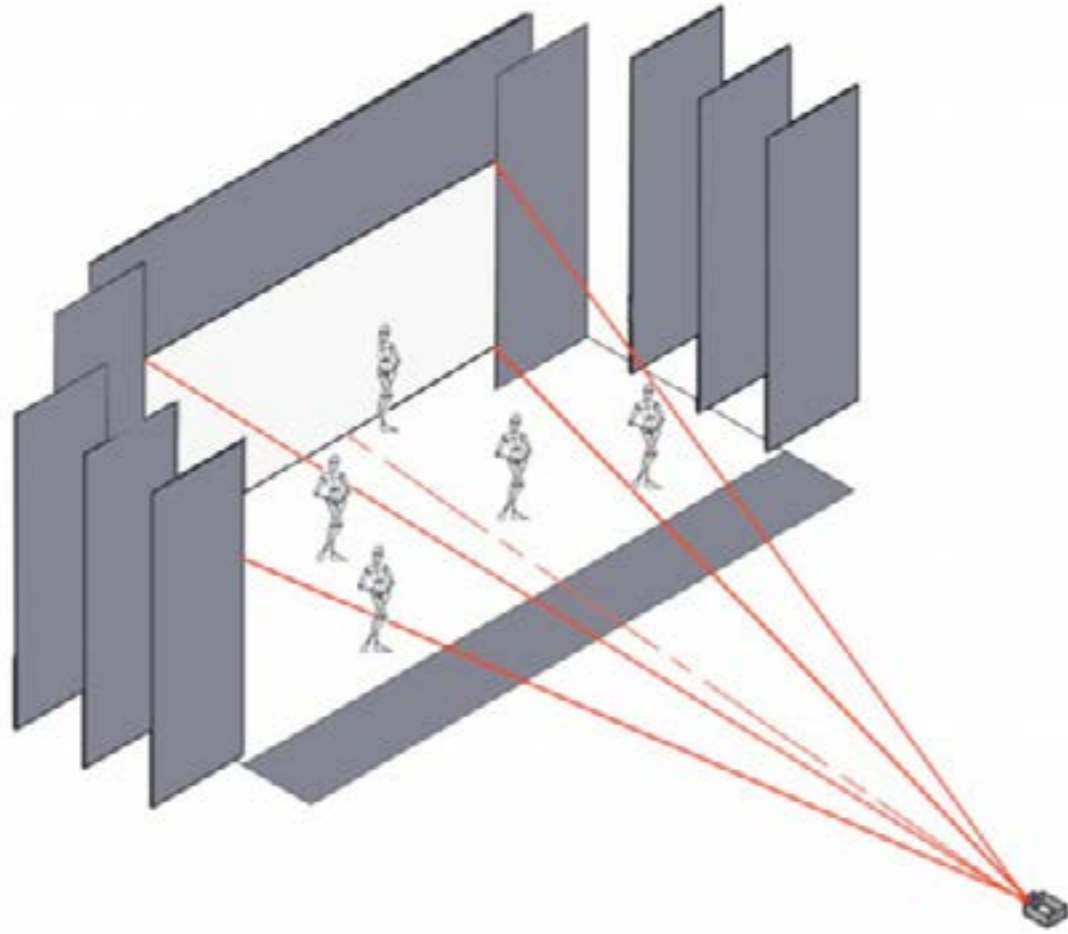
Echo se fonde sur l'interprétation de comportements sociaux stratégiques, communs ou individuels, dans un contexte de réseaux sociaux et de surexposition médiatique. Par l'engagement des corps, leur mise en scène, leurs images, par le mouvement, cette pièce chorégraphique propose une traversée distante, tour à tour grave ou amusée, poétique, sur les relations humaines, sur la place de l'ego.

La pièce chorégraphique est composée de deux espaces en dialogue : un espace scénique et un espace de projection dans sa continuité.

Un langage se crée au cœur des stratégies d'occupation de ces deux espaces. Cinq danseurs, de parcours divers, se saisissent des opportunités qu'offrent ces lieux : des espaces où ils construisent des identités, s'inventent, s'exposent, investissent différents états. Ils subissent ou se jouent des limites de l'image, du plateau et investissent divers modes relationnels.



Deux espaces scéniques :



Un plateau, tapis de danse blanc et pendrillonnage noir à l'italienne.

Un mur de projection blanc en fond de scène au format cinémascope, comme objet scénographique. En pleine lumière il est éclairé de face et apparaît comme un cyclo. Les danseurs peuvent s'appuyer dessus. L'image projetée sur le mur est une « boîte blanche », un espace blanc délimité par un cadre : Elle garde toujours les mêmes dimensions (7 mètres de base par 2,975 mètres de haut).



Entre ces deux espaces : deux passages, l'un à lointain-cour, l'autre à lointain-jardin créent une continuité de réception de la scène vers l'écran, de l'écran vers la scène. Les danseurs évoluent entre. Ils sont parfois eux-mêmes, parfois leur propre image, parfois les deux simultanément.



« Avant les médias, il y avait une limite physique à l'espace qu'une personne pouvait occuper toute seule.»

Andy Warhol

Conception vidéo

L'espace blanc, vide, monolithique, est occupé par des silhouettes. Il figure un espace médiatique dont chacun tente de se saisir, où chacun se risque à exister, que chacun essaie de s'accaparer. S'il propose au corps des danseurs de nombreux possibles, il révèle aussi ses limites. Il enferme, pèse ou fait perdre pied avec le réel, décuple ce sentiment de vide de l'existence, il trace les contours d'une absence.

Deux tailles de boîtes sont utilisées. Au sein d'une étroitesse constante de l'espace de projection, les danseurs sont toujours dans l'obligation de se courber ou de se contorsionner pour y rentrer. Les danseurs circulent, découvrent, s'apaisent, s'exposent, se déploient, brillent, jouent avec les limites du cadre, résistent. Ils explorent des états contrastés, diverses stratégies de mouvement. Ils peuvent se retrouver parfois à plusieurs à l'intérieur d'une boîte, parfois seuls.

Ce dispositif offre aussi la possibilité aux interprètes d'explorer d'autres équilibres, les parois de la boîte blanche leur servant d'appuis. Les boîtes sont filmées à l'envers, ouvrant des jeux avec la pesanteur, troublant ainsi notre perception de la gravité.



Conception chorégraphique

Un unisson frontal, une masse en quête du regard de l'autre, comme un miroir pour se refléter scande la pièce. Parfois il frise la séduction, ou l'inquisition, dans ses intentions vers le public. Il se forme au fur et à mesure, assimilant les cinq interprètes. Il se déploie comme un leitmotiv tout au long de la pièce : du balbutiement à l'affirmation, de l'affirmation au délitement.

Des relations singulières s'expérimentent avec les images projetées, elles-mêmes de natures et de factures différentes. Les interprètes traversent différents états d'être, des mobilités en interactions avec l'image des autres danseurs comme avec leur double virtuel. Dans un premier temps, ils semblent privilégier les jeux de miroirs et de reflets, puis comme absorbés par leur image, ils se perdent, cherchent leurs repères. Ils tentent de reprendre pied dans leurs relations à l'appui des espaces, de l'autre.



Echo

Claire Jenny/Étienne Aussel

Pièce tout public

Conception : Claire Jenny et Étienne Aussel

Chorégraphie : Claire Jenny

Vidéo : Étienne Aussel

Interprètes : Marie Barbottin, Olivier Bioret, Ifra Dia, Rodolphe Fouillot et Laurie Giordano

Lumières : Emmanuel Gary

Scénographie : Pascal Dibilio et Claude Bourgeron

Chef opératrice : Ludivine Large-Bessette

Costumes : Marthe Dumas

Univers sonore : Nicolas Martz

Musiques : Arvo Pärt

Une production de la Compagnie Point Virgule

Coproduction du Prisme – Centre de développement artistique de Saint-Quentin-en-Yvelines – Résidence territoriale de la compagnie au sein de l'Agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines, du CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson, Résidence de création avec apport en production : CCN de Tours / Direction Thomas Lebrun, du Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine, de la MAC de Créteil, de l'Emmetrop à Bourges et de la ville de Champigny-sur-Marne.

Avec le soutien de la DRAC Centre, de la Région Centre, de Culture O Centre dans le cadre du dispositif l'Incubateur, de l'ADAMI, des Conseils départementaux d'Eure-et-Loir, des Yvelines, de l'Essonne et du Val de Marne et de l'école de formation aux métiers de la scène et de l'image 3IS à Élancourt.

Remerciements : Claire Malchrowicz, Bruno Madala et les étudiants de 3IS, CinéLumières Paris, Thérès-Marie David et Ville d'Élancourt, Djamal, Jojo, Cyril, Jean-Michel, Christelle, Bernard et Martine.

Parcours de Claire Jenny



En 1999, Claire Jenny crée sa première pièce Jeune public *Touche à Tout*. Très vite reconnue par un large réseau de scènes dédiées à l'enfance, elle crée *Prendre l'air* en 2006, *Incertain corps* en 2008 et *Le corps en délibéré* en 2009. L'ensemble de ces créations destinées aux tous petits l'a longuement menée sur les routes de France au cours d'importantes tournées, 360 représentations à ce jour.

Musicienne de formation (Certificat de Fin d'Etudes Musicales, flûte traversière, à l'École Nationale de Musique et de Danse de Yerres en juin 1993), elle porte une attention particulière aux multiples relations qu'entretiennent l'art de la danse et celui de la musique et plus généralement à la rencontre de l'art chorégraphique avec d'autres langages artistiques.

Personne Ressource pour la danse à l'école, Claire Jenny mène de nombreux projets reliant ses processus artistiques et les enjeux de l'éducation de l'enfant. Fidèle à sa démarche : « qu'est-ce qui fait qu'on tient debout, en équilibre et en interaction paisible avec notre environnement ? », elle déploie un questionnement sensible sur l'être et le devenir de l'humain quels que soient les contextes de ses projets : des prisons en passant par les cités des banlieues françaises jusqu'aux territoires palestiniens.

Depuis 1995, elle mène plus d'une douzaine de projets de créations en milieu carcéral mêlant personnes détenues et artistes de la compagnie Point Virgule en France et au Québec. Cette démarche, encore trop rare car elle questionne sensiblement les enjeux de l'enfermement des corps, a été soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication dans le cadre d'une « aide à la recherche et à l'écriture », par la Fondation Beaumarchais et par l'AFAA – ex Institut Français – dans le cadre du programme « En quête d'auteurs ». En 2009, elle publie *Chairs incarcérées : une exploration de la danse en prison*, ouvrage coécrit avec Sylvie Frigon, chercheuse en Criminologie à l'Université d'Ottawa. Bouleversée par ces rencontres artistiques et humaines singulières, Claire Jenny crée deux pièces en écho à cette expérience : *Résilience* en 2001 et *Cheminement* en 2004.

À la lisière de l'ensemble de ces expériences, nourrie par elles, Claire Jenny crée *Chairs (de) femmes* en 2010 et *Effigies* en 2011 ; deux projets pour explorer la modélisation des représentations féminines et la manière dont elle détermine nos pratiques, nos manières d'être et de paraître, notre vision. Au cours de la saison 2012/2013, elle déploie une démarche de création singulière dans le cadre d'une résidence d'artistes en milieu scolaire pour initier la nouvelle pièce jeune public de la compagnie *Tiens-toi droit !!!* L'enjeu de ce projet est de questionner comment l'enfant se développe, se déploie (ou non) dans ce contexte et au-delà versus comment l'école, les « adultes éducateurs » véhiculent des normes liées aux postures et aux mobilités autorisées ou non.

« Actuellement, je diffuse les fondamentaux de ma démarche artistique dans tous les contextes: les pièces que je crée, les ateliers de pratique avec les amateurs et les différents temps de rencontres avec les publics (répétitions publiques, conférences, débats,...). Et quelles que soient les situations, je suis portée par la transmission de la saveur, des valeurs, de la pensée, de la pratique et des œuvres de l'art de la danse.»

Claire Jenny

Parcours d'Étienne Aussel



Vidéaste, Étienne Aussel crée des images pour la scène, la danse, l'opéra, des installations vidéo / art numérique. Il a collaboré dix ans avec José Montalvo et Dominique Hervieu, et a travaillé avec les chorégraphes Rosalind Crisp, Nasser Martin-Gousset, Aïcha M'Barek & Hafiz Dhaou et Claire Jenny.

Parallèlement auteur-réalisateur et monteur de films documentaires, il filme la danse et réalise des portraits de chorégraphes contemporains.

En 2013, il monte le dernier long-métrage du cinéaste et prix Nobel de Littérature, Gao Xingjian, *Le deuil de la beauté*.

En 2015, il co-réalise son premier long-métrage documentaire *Sacres*, film sur le Sacre du Printemps et l'imaginaire du rituel dans

la danse contemporaine en compétition au FIPA 2016 et primé dans divers festivals internationaux. Il intervient au Théâtre National de Chaillot ainsi qu'au Centre National de la Danse à Pantin.

Créations image, pour la scène:

Compagnie Montalvo-Hervieu : un Nioc de Paradis : 1999 / Variation au Paradis (Ouverture du Festival de Cannes 2000, Palais des Festivals) / Babelle Heureuse : 2002 / Les Paladins : 2004 production Théâtre du Châtelet / on danfe : 2006 / Porgy & Bess : 2008 production opéra de Lyon.

Récréation primitive : Merlin Nyakam, 2001.

Le Sacre du Printemps : Valérie Gabail 2011 Turku Music Festival, Finlande.

Installation Vidéo-danse : Effigies : 2011, Claire Jenny, Marie Barbottin, diffusion au Centre National de la Danse à Pantin d'Octobre à Novembre 2012.

Le Visiteur : Nasser Martin-Gousset 2013.

Filmographie:

2001 : Autour de Tassiga, documentaire (52'). DVD l'Harmattan.

2004 : Tour de Babelle, documentaire (57'). Diffusion sur Mezzo.

2006 : Cartes postales chorégraphiques, 12 duos dansés. Diffusion sur TV5 Monde.

2009 : Rosalind Crisp, l'espace entre les espaces, documentaire (26')

2010 : Mowa, documentaire (52'). DVD l'Harmattan. Festival Après Varan, Paris.

2011 : Regards, documentaire (23'). Festival Cinéma et Handicap, Lyon.

2015 : SACRES, documentaire (73'). Compétition officielle FIPA 2016, Bucharest International Dance Film Festival 2015, Festival Montpellier Danse 2015.

Montages de films:

2013 : Le Deuil de la Beauté de Gao Xingjian, fiction (120')

2010 : L'Aumônier musulman de Laurent Savariaud, documentaires (52')

2012 : Portrait d'une démocratie africaine de Laurent Savariaud (52')

ARTISTES CHORÉGRAPHIQUES

Marie BARBOTTIN

Bretonne d'origine, Marie adore les crêpes et le caramel au beurre salé, mais c'est à Paris qu'elle se forme à la danse, au CNSMD. Elle en ressort diplômée en 2004 et part à la conquête de l'ouest américain en tant que stagiaire dans la Ririe Woodbury Dance Company à Salt Lake City . Depuis 2005, elle a eu la chance d'être interprète pour les chorégraphes Laurence Marthouret, Martin Chaput et Martial Chazellan, Carlo Locatelli, les metteurs en scène Nirupama Nityanandan et Julien Marcland, le vidéaste Julien Paumelle, la réalisatrice Ludivine Large Bessette. Aujourd'hui, elle travaille régulièrement avec les chorégraphes Claire Jenny, Olivier Bioret, Emilio Calcagno; et collabore sur des projets théâtraux avec les metteurs en scène Hélène Cinque, Alexandre Zloto, Rafaël Bianchetto. Elle danse aussi sur les notes du pianiste David Greilsammer, sous le regard inventif du photographe Matthieu Gauchet et dans les vêtements de la créatrice Marie Labarelle avec laquelle elle mène un travail de recherche sous forme de performances et collaborations multiples à Paris et en Asie. En 2013 elle sera aussi interprète pour Frederike Unger et Jerome Ferron. Professeur de danse contemporaine D.E et artiste intervenante en milieu scolaire et extraordinaire (personnes en situation de handicap, personnes autistes...) Marie a à cœur de lier ses activités d'interprétation et de pédagogie. Elle aime aussi beaucoup chanter sous la douche.

Olivier BIORET

Il se forme en danse contemporaine au sein du CNR de Boulogne-Billancourt et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris - où il se forme aujourd'hui en Notation Laban du mouvement et obtient par ailleurs une licence d'histoire à l'Université Paris IV - Sorbonne. Sa carrière d'interprète l'amène à découvrir des répertoires variés, notamment en travaillant la danse baroque, ou le répertoire de la danse contemporaine française, tandis qu'il se lance en parallèle dans l'exploration de son propre langage chorégraphique.

Iffra DIA

Français né de mère espagnole et de père mauritanien, Iffra Dia a été élevé à Trappes. Il a été contaminé par le virus Hip Hop dans les années 80. Il vit sa première expérience scénique à l'âge de 8 ans lors d'un projet artistique de son école. Quelques années plus tard, un concours de danse lui permet d'intégrer la compagnie historique Black Blanc Beur. Par la suite, il décroche les styles et les genres et élargit ainsi son horizon avec la danse contemporaine, la danse africaine et le jazz tout en côtoyant les maîtres de la danse Hip Hop. Avec les années de pratique, il crée son propre langage chorégraphique. Depuis 2010 il développe ses propres projets de création en tant que chorégraphe. Sa 1ère création, Hors Jeux (solo - 2011), est née de cette dynamique et de cette ouverture à d'autres formes artistiques.

ARTISTES CHORÉGRAPHIQUES

Laurie GIORDANO

Danseuse autodidacte, elle s'est formée et se forme encore au travers de ses rencontres professionnelles et de divers stages et master-classes. Interprète pour A. Richard depuis 1997, elle croise aussi la route de B. Massin, L. Scozzi, P. Decouflé, G. Veriepe, R. Matéis, L. Riva... Elle intervient en tant qu'artiste au sein de l'éducation nationale depuis 2004.

Rodolphe FOUILLOT

Rodolphe Fouillot a fait ses classes au Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris et à la California Institute of the Arts de Los Angeles. Sa carrière est jalonnée de rencontres avec des chorégraphes aux univers très différents : Paco Décina, Francois Raffinot, Karine Saporta, Bertrand d'At, Valérie Rivière, Blanca Li, Philippe Lafeuille ou Roser Montlo et Brigitte Seth. Âgé aujourd'hui de 36 ans, il travaille aussi pour Danse à l'école, l'hôpital de Garches et le jardin d'acclimatation de Neuilly sur Seine.

Contacts

La compagnie POINT VIRGULE

Françoise CONESE, Présidente

33, rue de la Mairie
28170 Chêne-Chenu
www.ciepointvirgule.com

Administration – Production

Juliette Addari

juliette.addari@desorganismesvivants.org

Diffusion – Production

Cindy Vaillant

cindy.vaillant@desorganismesvivants.org

des Organismes vivants

10 rue Edouard Vaillant
93100 Montreuil
Port : 07 61 18 12 21

Crédit photos : Patrick Berger